
JOURNAL DES DAMES

ET

DES MODES.



Ce Journal paroît, avec une Gravure coloriée, tous les cinq jours, le 15, avec deux Gravures, (9 fr. pour trois mois, 18 fr. pour six, et 36 fr. pour un an. 50 c. de plus par trim^e. pour l'étranger.)

En 1802, a été commencée une suite de Gravures coloriées de Meubles et de Voitures : il en paroît au Bureau du Journal des Dames, 18 N^{os}. par an. L'abonnement est de 10 fr. 50 c. port franc.

Connoissez-vous la Fille d'Augsbourg ? — Non. — Hé bien ! patience, vous la verrez figurer incessamment dans un mélodrame à grand spectacle, qui portera son nom. Digne émule des plus célèbres héroïnes, elle assommera, elle pourfendra les gens avec une dextérité merveilleuse ; mais comme dans son histoire il se trouve une *soupe obligée*, qu'elle doit jeter toute bouillante au nez de l'un des agresseurs, on dit que M. Comte lui apprendra le secret de l'escamoter, et renouvellera ainsi le tour du verre de vin qui l'a rendu lui-même si fameux ; attendons.

~~~~~

Au théâtre, comme ailleurs, le système des compensations fait sentir son inévitable influence. Quelquefois le public y perd, quelquefois il y gagne : je laisse aux amateurs le soin de juger les résultats suivans : Victor quitte l'Odéon, et Philippe de la Porte Saint - Martin le remplace ; d'un autre côté, M<sup>lle</sup> Victorine des Variétés, succède à M<sup>me</sup> Saint-Aulaire du Vaudeville. Ce théâtre possède déjà sept à huit amoureuses, jugeroit-on que ce nombre est insuffisant pour les besoins du service ?

~~~~~

Quoique le carnaval soit très-court cette année, l'administration de l'Opéra avoit jugé à propos de reculer l'époque de

ses bals masqués, mais le déficit que pouvoit produire dans la caisse, la suspension de l'opéra d'Olympie, l'a déterminée à les faire annoncer. On ignore si les autres théâtres donneront également des bals pendant les jours gras, mais il est certain que l'intendance des menus-plaisirs a mis la salle Favart à la disposition d'une société d'amateurs de la Garde-Nationale, pour y donner un ou plusieurs concerts au profit des indigens.

GARE LA DÉBACLE !

C'est ce que me disoit souvent un vieil oncle, qui ayant passé toute sa vie au fond d'une province, ne pouvoit s'accoutumer à me voir dépenser dans un mois ce qui lui eût suffi pour défrayer sa maison pendant une année. Je répondais à son dicton par d'autres beaucoup moins sages, tels que ceux-ci : *il faut que jeunesse se passe ; après moi le déluge !* etc., etc. Je l'aimais beaucoup, je le voyois assez fréquemment, et pourtant je ne changeai rien à ma conduite : il s'en fâcha et me ferma sa porte. Quelques années après nous nous revîmes avec plaisir, car il n'y a que la différence d'opinion, en fait de politique, qui laisse de longues traces ; il me demanda comment j'avois gouverné ma barque. — Fort bien. — Tu as donc diminué ton train, renoncé à tes folies ? — Point du tout ; au lieu d'un jockey, j'ai pris deux laquais à livrée, troqué mon cabriolet contre une calèche, et mon maître de danse contre un maître d'hôtel. — Quel étoit ton but ? — De me faire des amis ou au moins des protecteurs. — As-tu réussi ? — Au-delà de mes desirs. — Tu es donc un personnage ? — Les journaux en font foi, mais vous ? — Hélas ! j'ai conservé ma vieille bonne, mais j'ai placé mon argent dans les tontines ; je n'ai à me reprocher ni fêtes dispendieuses, ni grands repas, ni folles maîtresses, mais un bon nombre de souscriptions pour des projets qui n'ont jamais été exécutés, et des ouvrages qui n'ont jamais paru. — Je vois que vous êtes à-peu-près ruiné ? — A-peu-près. — Venez dans mon hôtel, j'ai bon feu, bonne table, et au moins pour un an de crédit, nous nous amuserons ; après, gare la débacle !

LES ENFANS ET LE PATISSIER.

Apologue.

Une troupe d'enfans jouoit sur la surface
D'un fleuve que l'hiver avoit chargé de glace.

BIOGRAPHIE
HISTOIRE
ET PRIVÉE
PAR LEUR
VERTUS
par une s
Dans ton
l'on a fait
c'est en él
traiter un
« Avant
genre de l'

(1) Douzi
Sur papier
— gra
— vél
Il a été tir
600 fr. le volu
Chacune d
ment 24 volu
et XXVI, par
titude. L'ouvr
six volumes.
On peut joir
au trait, dont
pour le grand-
A Paris, ci
n° 15.

Près d'eux glissoit un pâtissier,
 Portant sur sa tête un panier,
 Rempli de mainte friandise.
 Tout-à-coup le pauvre garçon,
 Traverse le plancher qu'il brise,
 Et disparoît sous un glaçon :
 Mais son panier plus large que sa tête,
 N'éprouva pas le même sort ;
 Pour les enfans quel jour de fête !
 Chacun pille de prime-abord,
 Et la succession fait oublier le mort.

A. D.

~~~~~

BIOGRAPHIE UNIVERSELLE, ANCIENNE ET MODERNE, ou  
 HISTOIRE, PAR ORDRE ALPHABÉTIQUE, DE LA VIE PUBLIQUE  
 ET PRIVÉE DE TOUS LES HOMMES QUI SE SONT DISTINGUÉS  
 PAR LEURS ÉCRITS, LEURS ACTIONS, LEURS TALENS, LEURS  
 VERTUS OU LEURS CRIMES. *Ouvrage entièrement neuf, rédigé  
 par une société de gens de Lettres et de savans* (1).

Dans tous les journaux où cette livraison a été annoncée,  
 l'on a fait mention de l'article LA FONTAINE, par M. Féletz ;  
 c'est en effet un des plus saillans, quoique l'auteur ait eu à  
 traiter un sujet usé : voici une de ses judicieuses observations :  
 « Avant La Fontaine, rien ne paroissoit plus borné que le  
 genre de l'apologue. Ses premiers inventeurs n'y voyant que le

(1) Douzième livraison, composée des tomes XXIII et XXIV.

Sur papier carré fin, 14 fr. et 19 fr. Franc de port par la poste.

—— grand-raisin fin : 24 et 30 Idem.

—— vélin superfin : 48 et 53 Idem.

Il a été tiré un seul exemplaire sur peau vélin, avec figures. Prix :  
 600 fr. le volume.

Chacune des douze livraisons publiées est du même prix ; elles for-  
 ment 24 volumes in 8°, et la treizième, composée des tomes XXV  
 et XXVI, paroîtra en février 1820 ; les autres succéderont avec exac-  
 titude. L'ouvrage entier sera composé de dix-huit livraisons ou trent-  
 six volumes.

On peut joindre à chaque volume un cahier d'environ 20 portraits  
 au trait, dont le prix est de 3 francs, pour le papier ordinaire ; 4 fr.  
 pour le grand-raisin, et 6 fr. pour le vélin.

A Paris, chez L. G. Michaud, libraire-éditeur, rue de Cléry,  
 n°. 13.

but moral se hâtoient de l'atteindre avec une concision sévère et un laconisme souvent très-sec. Phèdre y ajouta, avec sobriété, quelques ornemens, ceux principalement d'un style pur et élégant. La Fontaine les y répandit avec une admirable richesse. Ce cadre, jusque-là si étroit, s'agrandit sous ses mains; et la fable devint un petit poème qui admit tous les tons, toutes les couleurs, et pour ainsi dire tous les agrémens des autres genres. La poésie épique y reconnut ses récits et ses caractères; la poésie dramatique, ses acteurs, ses dialogues et ses passions; la poésie légère, son badinage et son enjouement; la poésie philosophique et morale, son instruction et ses leçons. La simplicité s'y trouva unie à la force, à l'élévation, à la noblesse; la naïveté à la finesse et à l'esprit. »

Dans l'article LA HARPE, par *M. de Saint-Surin*, nous avons remarqué le passage suivant : « Pendant quarante ans, il (La Harpe) enrichit divers journaux d'articles où règnent les principes conservateurs du bon goût, lorsqu'aucun motif de partialité ne l'égare, et qu'il croit devoir adoucir l'humeur dénigrante qui lui est naturelle. Il traitoit si rudement la plupart des écrivains soumis à sa censure, que d'Alembert lui appliqua un jour, assez plaisamment, ce vers burlesque :

Gille a cela de bon, quand il frappe, il assomme. »

L'article LALANDE est de *M. Delambre*. « Plus qu'un autre, dit-il, Lalande a su répandre l'instruction et le goût de la science. Il voulut être utile et célèbre, et sut y réussir. »

*M. Delambre* raconte comment Lalande sauva la vie à Dupont de Nemours, après le 10 août 1792, et à quels dangers il s'exposa pour tenir caché l'historiographe Garnier. Lalande affectoit de manger avec délices des araignées. Cette bizarrerie avoit eu, dans le principe, un motif fort louable; il avoit voulu prouver à *M<sup>me</sup> Lepaute* que l'insecte qui lui inspiroit une si grande frayeur, n'étoit point du tout venimeux. Lalande fit pour cette dame des vers, où il l'appelle le *Sinus* des grâces et la *Tangente* de nos cœurs. Au reste, il étoit le premier à faire connoître ses ridicules, et à en plaisanter. *M. de Piiis* l'ayant badiné dans des couplets fort agréables, Lalande trouva qu'un de ses travers étoit oublié, et il fit lui-même un couplet assez mordant pour l'ajouter aux autres.

On trouve dans cette même livraison de la BIOGRAPHIE UNIVERSELLE, un article sur *M<sup>me</sup> LEPAUTE*; il est de *M. Weiss*. « Née à Paris, le 5 janvier 1723, elle (*M<sup>me</sup> Lepaute*) annonça dès son enfance, dit *M. Weiss*, des disposi-

tions peu  
de 25 ans,  
ce moment  
rant et de  
études qu'  
de tous les  
politesse e  
profondes  
vue, et el  
étant tomb  
zèle et une  
à Saint-Cl  
meilleur ai  
décembre  
*M<sup>me</sup> D*  
dame Geo  
cependant  
qui s'est  
VERSELLE  
la Ferte-  
dans l'éloi  
depuis c  
elle avo  
continuo  
dit *M.*  
des lettre  
amie, de  
imprimées  
En 177  
le marquis  
tion des p  
imagina,  
pella les *L*  
la Ferte-In  
loit souvent  
bault, en  
Tous les h  
institution;  
vers qui arr  
tous les sei  
ce qu'elle vo  
relus. Le fils

tions peu communes pour les sciences. Elle épousa, à l'âge de 25 ans, le célèbre horloger, Jean-André Lepaute, et, dès ce moment, partagea ses travaux. Elle devint l'amie de Clairaut et de Lalande, et leur communiquoit le résultat de ses études qu'ils se plaisoient à encourager... M<sup>me</sup> Lepaute, douée de tous les avantages extérieurs, portoit dans la société cette politesse et cette fleur d'esprit, que semblent exclure les études profondes... Une trop grande assiduité au travail affaiblit sa vue, et elle fut forcée de discontinuer ses calculs. Son mari étant tombé malade, elle le soigna pendant sept ans avec un zèle et une patience au-dessus de tous les éloges : elle le suivit à Saint-Cloud, où on le transporta pour lui faire respirer un meilleur air ; et elle y mourut quelques mois avant lui, le 6 décembre 1788. »

M<sup>me</sup>. DE LAFERTÉ-IMBBAULT qui, comme sa mère (Madame Geoffrin) vécut au milieu des gens de lettres, étoit cependant tombée dans un profond oubli. M. de La Porte, qui s'est chargé de son article dans la BIOGRAPHIE UNIVERSELLE, rapporte entr'autres particularités, que M<sup>me</sup>. de la Ferté-Imbault eut pendant plusieurs années, quoique dans l'éloignement, pour confident et pour soutien, l'abbé, depuis cardinal de Bernis, archevêque d'Alby, avec qui elle avoit passé le plus beau temps de sa jeunesse, et qui continuoît à lui rendre confiance pour confiance. « Il existe, dit M. de La Porte, un monument de leur amitié : ce sont des lettres charmantes que celui-ci écrivoit à son ancienne amie, depuis 1759 jusqu'en 1767, et qui n'ont jamais été imprimées. »

En 1771, un ami septuagénaire de M<sup>me</sup>. de la Ferté-Imbault, le marquis de Croismare voyant Paris attristé par la destruction des parlemens et les opérations du chancelier Maupeou, imagina, pour faire diversion, de créer un ordre qu'il appella les *Lanturelus*, et dont il s'établit grand-maître. M<sup>me</sup>. de la Ferté-Imbault, que le roi de Pologne, entre autres, appeloit souvent à cause de son caractère connu, sa chère *folle* Imbault, en fut nommée grande maîtresse par le fondateur. Tous les habitans de sa maison prirent part à la nouvelle institution ; il en résulta des chansons et autres pièces de vers qui arrivèrent jusqu'à Catherine II. Elle recommanda à tous les seigneurs russes qui alloient à Paris, de briguer ce qu'elle vouloit bien appeler l'honneur d'être reçus *Lanturelus*. Le fils même de la Czarine, et sa belle-fille, voya-

geant en France, sous le nom de comte et de comtesse du Nord, avoient apporté de St.-Pétersbourg la même injonction, et ils se prêtèrent de bonne grâce à ce genre d'amusement.

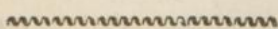
Nous emprunterons, pour terminer notre article sur la douzième livraison de la BIOGRAPHIE UNIVERSELLE, quelques phrases à M. Auger, qui l'a enrichie d'un article sur NINON DE LENCLOS. « Abandonnée fort jeune à sa propre volonté, dit-il, entourée de mille adorateurs que lui attiroient ses charmes, flattée d'inspirer de l'amour, ne pouvant s'empêcher d'en ressentir elle-même pour des hommes qui réunissoient presque tous, aux grâces de l'esprit et du corps, l'éclat d'une grande fortune ou d'une haute naissance, comment Ninon se seroit-elle défendue contre tant de séductions ? Elle y céda sans résistance ; mais si elle fut foible, elle ne fut point vile. Quoiqu'elle eût le tort très-grand de considérer l'amour, non comme un sentiment, mais comme une sensation, on ne voit point que cette espèce de matérialisme, qui auroit pu l'entraîner aux choix les plus honteux, lui en ait jamais fait faire un seul que l'âme la plus délicate eût pu désavouer..... Ninon ne trahissoit point ses amans : elle cessoit de les aimer et le leur disoit. Ce ne fut que pour se soustraire aux fatigantes importunités de la Châtre, qu'elle lui signa ce fameux billet, où elle faisoit de tous les sermens celui qu'elle étoit le moins en état de tenir, le serment de n'en jamais aimer d'autre de sa vie ; et elle ne se crut pas liée un seul instant par un engagement si téméraire. On sait que, dans le moment même où elle manquoit à la foi jurée de la manière la moins équivoque, elle s'écria plusieurs fois : *Ah ! le bon billet qu'a la Châtre !* Volage en amour, mais non point perfide, Ninon étoit en amitié d'une constance à toute épreuve..... Tous ses contemporains s'accordent à la peindre comme la plus séduisante des femmes. Sa taille, disent-ils, étoit pleine de noblesse, de grâce et de volupté : sa figure n'étoit pas parfaitement régulière, et n'avoit pas ce grand éclat de beauté qui frappe d'abord ; mais l'examen y faisoit découvrir une foule d'agrémens et de finesses qui la rendoient préférable aux figures les plus correctes et les plus éblouissantes. Les charmes de sa personne se conservèrent si longtems, ils diminuèrent d'une manière si lente et si peu sensible, qu'elle prolongea le don de plaire et d'ex-

citer le des  
heureuses

Vous v  
partir vo  
vos moine  
lante com  
avec fracas  
C'est E  
gourmand  
reuse Fort  
pruntés et  
Cepend  
rien qu'en  
l'oreille e  
la maison  
inouis.

Votre  
de votre  
salons,  
rigoreux  
cendre,  
ordonn  
entendue  
sur schall  
coin de l  
Ah ! p  
génie vo  
Le dés  
sied à une  
et l'amour  
Mais v  
tous ces c  
ne croyez  
ble à tous  
hélas ! et

citer le desir jusqu'à un âge où les autres femmes sont fort heureuses de ne pas exciter le dégoût. »



Vous vous habillez avec soin , chère Aline , et avant de partir vous étudiez dans la glace , vos mines , vos pas et vos moindres mouvemens. Tout est bien , vous voilà brillante comme une Nymphé ; et dans le cercle où vous entrez avec fracas , chacun vous offre ses hommages.

C'est *Hébé* dit l'un ; non , c'est *Flore* dit un autre. Le gourmand vous compare à *Pomone* et le banquier à l'heureuse *Fortune*. Tous les noms de la Mythologie sont empruntés et épuisés pour vous.

Cependant la soirée finit , vous remontez en voiture ; mais rien qu'en traversant l'escalier , un coup d'air vous frappe l'oreille et vous êtes pendant une semaine forcée de garder la maison en souffrant des maux que vous prétendez être inouis.

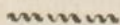
Votre jour de réception arrive. Personne n'est prévenu de votre accident , et tout le monde accoutumé remplit vos salons , vos galeries. Le docteur vous avoit prescrit une rigoureuse clôture , mais comment résister au desir de descendre , de se montrer , de causer ? On brave toutes les ordonnances de la faculté , et guidée par une coquetterie mal entendue , on s'affuble d'un fichu en marmotte , on met schall sur schall , pelisse sur pelisse et l'on se fait porter au coin de la cheminée principale.

Ah ! pauvre Aline , qu'avez - vous fait ? quel mauvais génie vous inspira ? quelle ennemie vous a conseillée ?

Le désordre , ma chère , et une façon de petite maladie , sied à une jeune femme de 20 ans. Sa pâleur est un charme , et l'amour sort encore de son œil abattu.

Mais vous , Aline , qui n'êtes plus dans votre printemps ! tous ces chiffons vous étouffent ; le mal a , plus que vous ne croyez , de profondes racines ; depuis hier il nous semble à tous , l'avouerai-je ? que vous avez gagné dix années ; hélas ! et gagner ainsi c'est se ruiner et se perdre !

\*\*\*



## M O D E S.

Les chapeaux en forme de capote, ont la passe encore plus longue qu'à l'ordinaire; mais sur les joues, cette passe descend moins bas que ci-devant. Au contraire, dans les chapeaux à l'écossaise, un prolongement de la passe ressemble beaucoup aux pattes d'une cornette. Quelques chapeaux à l'écossaise ont sous la passe, une blonde, cousue sur une gance et plisée à plis ronds; et un autre rang de blonde, ou même deux rangs sur la passe. Pareilles garnitures ont été employées; mais elles étoient moins amples, et les plis étoient moins réguliers. Non-seulement on porte toujours du rose et du blanc, mais les trois-quarts des chapeaux sont de l'une de ces couleurs, quelquefois de l'une et de l'autre; car assez souvent on double du blanc avec du rose.

Il y a long-temps que les modistes ont, pour la première fois, lié, de distance en distance, le bourrelet de leurs toques avec des perles; mais ce bourrelet étoit moins gros que maintenant; et il n'eut pas été possible de le bouillonner comme cela se pratique aujourd'hui.

Pour les coëffures de bal, il semble que la mode n'ait rien prescrit cette année aux principaux coëffeurs. L'ouvrage du lendemain diffère tout-à-fait de celui de la veille: le même coëffeur coëffe haut et bas pour le même bal; et les mêmes accessoires, par une nouvelle disposition, paroissent être d'un tout autre goût.

Pour garnir les robes de bal, on forme quelquefois avec des rubans de gaze, ou du tulle, des ruches que l'on cond en biais. La blonde se dispose en zig-zags; et à chaque pointe, il y a une fleur en relief.

À la Feuille de ce jour est jointe la Gravure 1874.

*Tout ce qui est relatif à ce Journal, doit être adressé, pour franc, à M. La Mésangère, boulevard Montmartre, n.º 1, au coin de la rue Montmartre. Les abonnemens datent du 1<sup>er</sup>. ou du 15.*

1820.

## Costume Parisien.

(1874.)



Coeffure ornée de saxifragas, Epis de diamans et perles, exécutée par M. Hippolyte jeune. Robe de crêpe, garnie de rubans de gaze. Souliers à la Batelière.

JO

*Ce Journal*  
le 15, avec  
six, et 36

*En 1802.*  
*Meubles et d*  
*Dames, 18 N*

*La Berg*  
*titre, a e*  
*sés droits*  
*la nouveau*  
*blance avec*

*Le Vande*  
*sais; il espe*  
*qui offrira u*  
*s'attachera*  
*flon flon.*

*Tout le m*  
*voir Tiercelin*  
*l'acteur est to*

*La Cloyère*  
*paru des plus*  
*faire avaler au*